

Prix du



Roblès

Prix littéraire  
Emmanuel Roblès

roman

La sélection  
off 2016

choix de premiers  
romans remarqués  
lors de la préselection  
en vue du prix  
Emmanuel-Roblès



**Agglo** val de  
Communauté d'Agglomération du Buis

# Edito

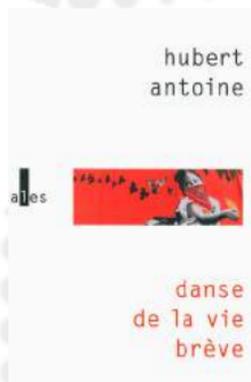
« La question n'est pas de savoir si j'ai le temps de lire ou pas, mais si je m'offre ou non le bonheur d'être lecteur. », Daniel Pennac, *Comme un roman*.

Comme chaque année depuis 26 ans, le Prix Emmanuel-Roblès met le premier roman à l'honneur, mais pas seulement... Car c'est un prix de lecteurs qui mobilise près de 600 jurés autour des 6 titres sélectionnés ! Une vingtaine d'entre eux participe également au comité de veille avec les bibliothécaires. Leur mission ? Élaborer à partir de la centaine de premiers romans de l'année cette sélection « in » qui est le fruit de débats, de partages, d'échanges et d'émotions de mars à juin. De leur passion pour d'autres titres, absents de la sélection « in », est née cette sélection « off ». Nous espérons que vous prendrez plaisir à découvrir les 18 romans remarqués cette année, ainsi que les titres de la sélection Goncourt, marraine bienveillante du Prix depuis sa création.

Christophe DEGRUELLE  
Président d'Agglopolys,  
Communauté d'Agglomération de Blois

# Danse de la vie brève

Hubert ANTOINE  
(Verticales)

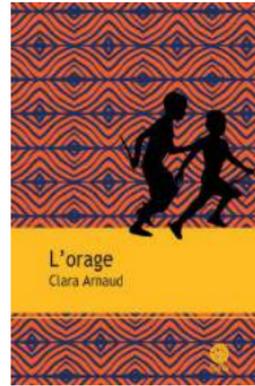


C'est à travers son journal intime que nous découvrons Melitza, une jeune Mexicaine de vingt-trois ans. Ses trois carnets, retrouvés et commentés par son père après la mort de Melitza, retracent sa cavale avec le bel Evo, vagabond au charme énigmatique dont elle est follement amoureuse. Tous les trois vont partager une expérience hallucinogène étonnante puis rencontrer une barbarie policière d'une violence paroxystique qui va les obliger à fuir à travers le Mexique et à finir leur cavale dans une petite ville en pleine insurrection populaire. Dans ce premier roman se mêle l'histoire personnelle de Melitza, jeune femme libérée, et l'histoire actuelle du Mexique dans toute sa violence, sa brutalité, sa corruption mais aussi sa sensualité, sa poésie et sa magie sud-américaine.

# L'orage

Clara ARNAUD

(Gaïa)



À Kinshasa, en République Démocratique du Congo, se prépare un sommet international. La sécurité doit être assurée coûte que coûte. C'est ainsi qu'un enfant des rues, pourchassé par une patrouille, meurt sous les coups... Une émeute se déclenche, de multiples drames individuels surviennent. Les conditions climatiques équatoriales écrasantes assurent une atmosphère angoissante aux événements tragiques. L'observation et la description de cet État africain en totale déliquescence font surgir des personnages de toutes les couches de la société kinoise. Une belle écriture narrative fait du lecteur un témoin privilégié.

# Nos âmes seules

Luc BLANVILLAIN

(Plon)

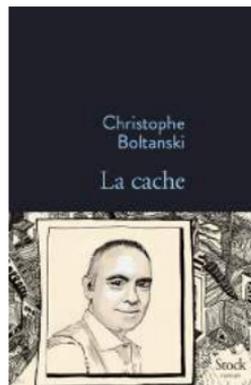


Clément, jeune informaticien performant et ambitieux, développe ses compétences dans une firme *high tech* au treizième étage d'une tour de La Défense. Sa mentalité et son comportement sont semblables à ceux de ses collègues, toutes hiérarchies confondues. Mais la vie personnelle de chacun a ses failles et contrarie les choix drastiques de carrières, qui vont être bousculées. L'ambiance de concurrence extrême, comme l'appétit insatiable du commerce d'objets présentés comme nécessaires car ils assurent enrichissement aux créateurs, sidèrent par leur pouvoir. L'écriture traduit avec justesse le déroulement des faits. Le lecteur est pressé de savoir ce qui va se passer, même si c'est terrible...

# La cache

Christophe BOLTANSKI

(Stock)



L'auteur nous conte l'histoire de sa tribu fusionnelle, soudée autour d'un lieu : l'appartement de la rue de Grenelle à Paris où trois générations ont vécu. Le grand-père Étienne, médecin juif, s'y cacha pendant l'Occupation dans un réduit, une « cache ». La description de cet appartement structure le livre, de la cuisine au grenier. La famille Boltanski y vit recluse autour de la grand-mère Myriam, une femme handicapée, autoritaire et fantasque. Elle ne se déplace qu'avec sa petite Fiat, son mari Étienne, ses trois fils (Christian le plasticien, Luc le poète et Jean-Élie), sa fille adoptive Anna et son petit-fils Christophe. Dans cet espace confiné, tout est enchanté et anxiogène. À l'origine de cette peur familiale, les années de guerre, le sentiment de vulnérabilité et la hantise de la destruction. Un livre drôle et mélancolique.

# Korzen

Baptiste BORYCZKA  
(Lemieux éditeur)

Baptiste  
Korzen  
Boryczka

lemieux éditeur

Korzen est la capitale d'un pays imaginaire dans laquelle vit Paul, parisien attiré par l'essor d'une ville miraculeusement épargnée par la crise. Korzen est également un mot polonais qui signifie « racine ». Et le déracinement est le thème central de ce premier roman choral attachant à l'atmosphère singulière. Un roman aux accents kafkaïens dans lequel le lecteur croise les destins de trois personnages qui rencontrent quelques difficultés d'intégration sur une terre qui n'est pas la leur, capitale florissante où il semble de plus en plus évident qu'il ne fait pas si bon vivre.

# Après le silence

Didier CASTINO

(Liana Lévi)



L'auteur présente un personnage de légende, Louis, ouvrier fondeur dans une usine. Un travail harassant qui use corps et âme. Un militantisme communiste et une croyance en Dieu assumés avec enthousiasme, en plus d'une famille à charge : toutes ces pesantes obligations n'empêchent pas les projets, les rêves de vacances, de voiture, de maison à soi... Un tragique accident du travail anéantit cet ordinaire bonheur de vivre. Proches, amis et médecin de famille font face au malheur avec dignité. Une analyse subtile de chacun, qui à l'issue du drame, incite à ressentir une empathie que certains snoberont peut-être. L'écriture simple, sans grandiloquence, au service du bonheur comme de la tragédie, assure une résonance intime et pudique.

# Camille, mon envolée

Sophie DAULL

(Philippe Rey)



Sophie Daull  
Camille, mon envolée

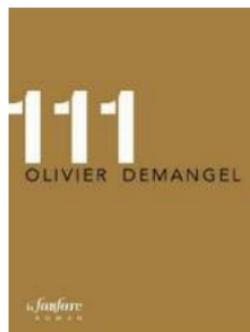


Sophie Daull nous raconte la disparition tragique de sa fille Camille âgée de 16 ans, après 4 jours de souffrance. Que dire d'un tel livre ? Que c'est un véritable coup de poing comme il est rare d'en recevoir. Ce livre se lit d'une traite, sans pouvoir s'arrêter, et on n'oublie pas Camille, c'est certain. Malgré le sujet dramatique qu'il aborde, ce texte est d'une grande beauté, avec de l'humour et surtout plein de vie, ça c'est incroyable. Ce n'est pas un travail de deuil que fait Sophie Daull mais un devoir de fidélité envers Camille, qui continue d'exister grâce à ce livre. « Je voulais écrire vite, jusqu'à ta mort, ton dernier souffle ; puis, allez, faisons durer jusqu'à ton enterrement, et puis voilà, ça ne s'arrête pas, ça ne s'arrêtera jamais - toi disparue n'a pas de fin. ». Un témoignage très fort, sans pathos ni voyeurisme.

# 111

Olivier DEMANGEL

(La Fanfare)



Un groupe de marcheurs d'environ 5000 personnes est réduit progressivement à l'état de barbarie, dans lequel dominant la force, la violence et l'instinct de survie. Une seule alternative : marcher ou mourir. Ce groupe en rencontre un autre semblable à lui : leur confrontation débouche sur une guerre au terme de laquelle les deux groupes s'unissent. À ce moment-là, ils sont 111. Les marcheurs sont analysés par 11 observateurs, des scientifiques qui ne doivent en aucun cas intervenir, par respect pour une « Charte » et une « Procédure ». Mais jusqu'où cela est-il possible ? Dans ce roman, seule la guerre semble permettre une cohésion sociale, une organisation du groupe, une pensée, une amorce de langage et de communication. Seule la confrontation donne un sens et nul ne peut y échapper. La guerre serait-elle fondatrice de la société ?

# Les loups à leur porte

Jérémy FEL

(Payot et Rivages)



Dans ce premier roman magistral construit comme un puzzle, Jérémy Fel plonge le lecteur dans un récit d'une noirceur absolue, dont il ne ressortira pas indemne. La galerie de personnages qui se déroule au fil des chapitres est glaçante d'effroi, tant tous semblent le fruit de l'imagination la plus diabolique qui puisse être. Dans cette histoire, hommes et femmes sont soit monstrueux, soit menacés par un monstre. Impossible de lâcher ce roman dont le suspense est intelligemment mené jusqu'à son terme et qui évoque une littérature américaine dont l'auteur semble nourri. On pense à Stephen King, Joyce Carol Oates ou Laura Kasischke, maîtres devant lesquels Jérémy Fel n'a pas à rougir.

# L'enfant de Trébizonde

Cypris KOPHIDÈS  
(Diabase)



Télémaque, devenu vieux, agonise dans un hôpital français. Sa fille reste à son chevet quelques jours et une longue nuit. Chacun accueille les souvenirs de l'autre. Ensemble ils revivent leur histoire familiale, l'exil de la Turquie à la Grèce suite à la « grande catastrophe de 1922 ». Surgissent alors dans la chambre les fantômes du passé. Ces silhouettes drapées dans leur singularité, ces visages familiers prennent la parole, chantent en chœur, unissent le monde des morts à celui des vivants pour accompagner l'exil ultime de Télémaque. Le « voyageur immobile » et sa fille partagent, complices, ce grand théâtre antique. Une écriture faite de grandes envolées mais surtout de pudeur et de tendresse, sans aucun pathos.

# La petite barbare

Astrid MANFREDI

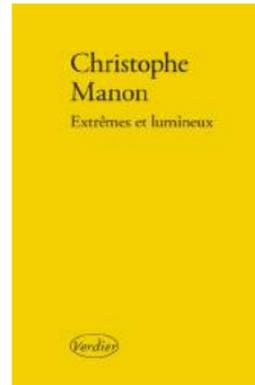
(Belfond)



L'environnement familial et social (alcoolisme, chômage, misère, drogue), la banlieue et surtout Esba, son ami, poussent la narratrice sans prénom à user de sa beauté pour appâter des hommes vite dévalisés. Elle goûte ainsi à une vie facile : boîtes de nuit, argent, champagne, etc. Jusqu'à la fois de trop : une victime est torturée à mort par le gang sous ses yeux. À 20 ans, en prison pour complicité d'homicide, la « Barbare » écrit son enfance, sa violence, son désespoir, sa rage de vivre. Pas de remords mais des rêves. L'auteur a utilisé une langue percutante et crue : celle de la rue, directe, qui sonne juste et donne toute sa force à ce roman. C'est glaçant... Mais à lire sans plus attendre.

# Extrêmes et lumineux

Christophe MANON  
(Verdier)



« Non pas retrouver le temps perdu mais lui donner son épaisseur », c'est ce qu'essaie de faire Christophe Manon dans ce livre lumineux. À partir de photos, d'extraits de journaux, de cartes postales et d'un journal écrit par un membre de la famille, il évoque des souvenirs de scènes familiales ou amoureuses fondatrices de sa mémoire. Le long d'une seule et unique phrase, quelquefois déstabilisante mais rythmée, il fait resurgir des fragments d'enfance, d'adolescence et de sa vie de jeune adulte. Des sensations et des émotions, le tout à travers une langue superbe, riche et forte. Ce texte à forte empreinte poétique est aussi une réflexion sur la capacité de l'écriture à restaurer le passé. Pour ce livre, Christophe Manon a reçu le Prix Révélation de la SGDL en 2015.

# Les échoués

Pascal MANOUKIAN

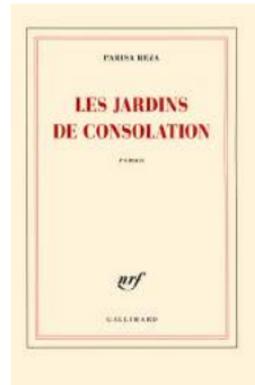
(Don Quichotte éditions)



Pascal Manoukian, reporter de guerre, prend la plume pour nous faire vivre le quotidien de quatre migrants prêts à tout pour échapper à l'extrémisme religieux de leurs pays, à la guerre, à la misère et à la barbarie. 1992 : Virgile, Chanchal, Assan et Iman fuient la Moldavie, le Bangladesh et la Somalie. Ils se retrouvent à Villeneuve le Roi, près de Paris. Ils avaient envisagé la faim, la soif, la souffrance, la violence des passeurs. À l'arrivée, ils découvrent le calvaire de la clandestinité et l'extrême solitude due à l'absence de regard porté sur eux. Un livre bouleversant, servi par des mots justes et des personnages forts qui bousculent les idées reçues. Une écriture qui glisse des plus grandes cruautés à des moments de grâce inattendus. À lire absolument.

# Les jardins de consolation

Pariza REZA  
(Gallimard)



Au fin fond de l'Iran, l'histoire d'un couple de paysans illettrés qui va quitter son village pour s'installer près de Téhéran, la capitale. Ils vont permettre à leur fils de devenir un élève brillant et vivre par lui les bouleversements politiques de leur pays. Deux mondes vont se côtoyer : le monde paysan et le monde intellectuel, qui rêve de plus de libertés, rend l'école obligatoire et impose l'interdiction du port du tchador. Cette famille va se trouver au milieu d'une crise politique violente. Leur fils sera engagé dans un mouvement qui va échouer et aboutir à une reprise en main par les Ayatollahs, qui vont enfermer le pays pour de nombreuses années. L'Iran, qui évoque le parfum des roses d'Ispahan et *Les Mille et Une Nuits*, est aussi un pays convoité par les puissances étrangères pour sa richesse : le pétrole.

# Finir la guerre

Michel SERFATI

(Éditions Phébus)



Devant le choc du suicide de son père, un fils va, à la suite d'un courrier venant d'Algérie lui présentant des condoléances, découvrir un homme différent. Celui qu'il connaissait était un homme mutique, sans tendresse, avec lequel il n'a jamais eu d'échanges. Surpris par ce courrier vantant le courage de son père, il va se rendre en Algérie pour essayer de comprendre. Partant de l'Alsace où il enseigne, il va aller de découvertes en découvertes, pas toujours agréables et parfois contradictoires. L'analyse est très fine, l'écriture transmet la beauté de ce pays et de la capitale aux confins du désert. L'auteur relate avec émotion une histoire de guerre qui nous a touchés au cœur des deux côtés de la Méditerranée.

# La maladroite

Alexandre SEURAT

(Éditions du Rouergue)



Diana, 8 ans, paraît fort en retard. Très vite, la grand-mère et la tante évoquent le problème avec la mère, qui rompt tout contact. L'institutrice soupçonne la maltraitance : elle interroge et envoie au médecin scolaire mais les déménagements de la famille et la lourdeur administrative retardent toute intervention. Chaque personne qui a, de près ou de loin, côtoyé l'enfant, prend la parole et fait ainsi le récit du calvaire de la fillette. Le ton est froid, l'écriture belle et juste. Le texte interroge les capacités à nuire de l'être humain, les remords des témoins qui n'ont pas compris et la détresse de ceux qui ont alerté, dénoncé et sont restés impuissants. C'est poignant, sans jugement ni violence gratuite. À lire absolument !

# Les iris jaunes

Lionel STOLERU

(Anne Carrière éditions)



Un médecin, une patiente, un bouquet d'iris jaunes... Ces fleurs vont servir de révélateur de la mémoire inconsciente, qui peut disparaître ou revenir d'une façon inattendue. On retrouve dans ce court roman des réminiscences d'un texte de Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*. L'auteur s'amuse visiblement à jouer les Rouletabille, nous entraînant dans un monde qu'il connaît bien, littéraire, médical, mondain et de bonne éducation. On suit les intrigues avec intérêt et plaisir. Ce roman très bien construit, sans temps mort, est agréable à lire. Des références littéraires et philosophiques nourrissent le propos, Freud est bien sûr évoqué.

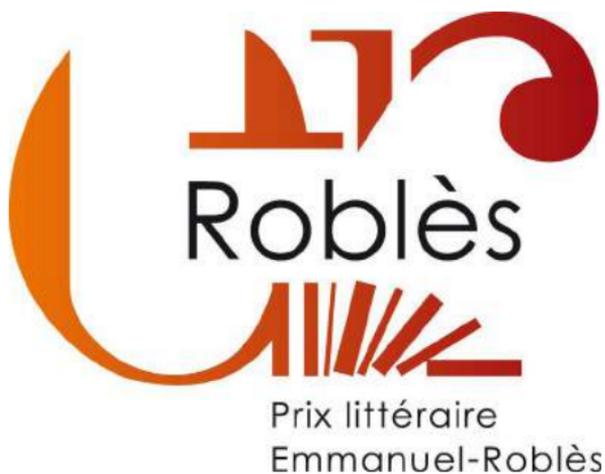
# Des vies de chat

Christian VIOLLET

(Le Cherche Midi)



Septembre 1992, au petit matin à la lisière d'une forêt solognote. Manu se met en position pour tuer Roger Tolleindre dans ses vignes. Mais alors qu'il va tirer, un autre le fait à sa place. Qui vouait la même haine à cet homme ou qui avait intérêt à le faire disparaître ? L'enquête nous entraîne près de sa mère en Espagne en 1936. En France pendant la Seconde Guerre où Tolleindre était collaborateur et pourvoyeur de juifs. Mais aussi à l'époque de Mitterrand et des affaires. L'entourage est trouble : truands, barbouzes, anciens collabos et même un nazi. Un roman bien mené, des personnages bien campés et une écriture efficace. Un bon divertissement.



**Sélection du Prix  
Emmanuel-Roblès  
du premier roman 2016**

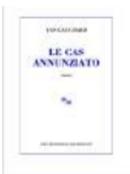
Prix des lecteurs de Blois/Agglopolys



BOURDEAUT, Olivier  
**En attendant Bojangles**  
(Finitude)



DERAM, Pierre  
**Djibouti**  
(Buchet Chastel)



GAUCHARD, Yan  
**Le cas Annunziato**  
(Éditions de Minuit)



MATHIEU-DAUDÉ, Agnès  
**Un marin chilien**  
(Gallimard)



MENEGAUX, Mathieu  
**Je me suis tue**  
(Grasset)



PIROTTE, Emmanuelle  
**Today we live**  
(Le Cherche Midi)



# Sélection du Prix Goncourt 2016



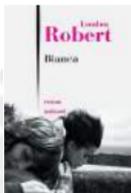
BOURDEAUT, Olivier  
**En attendant Bojangles**  
(Finitude)



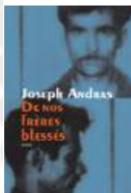
LÉON, Sarah  
**Wanderer**  
(Heloïse d'Ormesson)



POULAIN, Catherine  
**Le grand marin**  
(L'Olivier)



ROBERT, Loulou  
**Bianca**  
(Editions Julliard)



ANDRAS, Joseph  
**De nos frères blessés**  
(Actes Sud)



PRIX  
GONCOURT

## **Bibliothèque Abbé-Grégoire**

4/6 place Jean-Jaurès - 41000 Blois

tel. : 02 54 56 27 40

Lundi - Mardi - Vendredi : 13h00 - 18h30

Mercredi : 10h00 - 18h30

Samedi : 10h00 - 18h00

Horaires d'été :

Lundi - Mardi - Vendredi : 13h00 - 18h00

Mercredi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00

Samedi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 17h00

## **Médiathèque Maurice-Genevoix**

Rue Vasco-de-Gama - 41000 BLOIS

tel. : 02 54 43 31 13

Mardi - Jeudi - Vendredi : 14h00 - 18h00

Mercredi - Samedi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00

## **Médiathèque d'Onzain/Agglopolys**

3 Rue du Vieux Moulin - 41150 Onzain

tel. : 02 54 43 31 13

Jeudi : 14h00 - 19h00

Mercredi - Samedi : 9h00 - 12h00 / 14h00 - 18h00

[www.agglopolys.fr](http://www.agglopolys.fr)